Jusqu'où étendre la notion de valence en chinois ?

Zewen Meng

▶ **To cite this version:**

Zewen Meng. Jusqu'où étendre la notion de valence en chinois ?. ELIS - Echanges de linguistique en Sorbonne, 2015, sémantique grammaticale, 3 (2), http://elis.hypotheses.org/313. halshs-01171082

HAL Id: halshs-01171082
https://shs.hal.science/halshs-01171082

Submitted on 2 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Jusqu'où étendre la notion de valence en chinois ?

Zewen MENG
Université Paris-Sorbonne
Laboratoire LACITO
mengzewen2000@hotmail.com

I. Introduction

I.1 Le concept de valence et l'évolution de sa théorie en Europe

La notion de *valence* a été élaborée pour les langues d'Europe, en particulier les langues indo-européennes, et a été appliquée ensuite à des langues de plus en plus nombreuses et de plus en plus diverses, surtout à des langues flexionnelles ou agglutinantes à morphologie riche. Son application à des langues isolantes à morphologie très réduite comme le chinois n'est pas sans poser de problème.

C'est le linguiste français Lucien TESNIÈRE qui a introduit la notion de « valence » en linguistique. En 1934, il a publié un article « Comment construire une syntaxe » dans le *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg.* Cet article est le point de départ de son opuscule *Esquisse d'une syntaxe structurale* (TESNIÈRE, 1953). C'est dans cet ouvrage que le concept de *valence* apparaît vraiment pour la première fois. Ensuite, dans le livre *Éléments de syntaxe structurale* (TESNIÈRE, 1959), Lucien TESNIÈRE a examiné plus profondément ce concept en linguistique. Parmi les trois notions clés de la théorie de TESNIÈRE, la connexion, la translation et la valence, c'est cette dernière qui a eu le plus de succès.

Le terme de « valence » est emprunté à la chimie, aux caractéristiques des atomes qui leur permettent de se combiner en une molécule. Il y a une similitude entre la combinaison des unités linguistiques et la combinaison des atomes chimiques. Le terme est utilisé pour préciser la capacité du verbe à régir une partie des participants au procès.

La valence d'un verbe se caractérise par le nombre et la nature des actants qu'il régit. Si un verbe ne peut régir aucun actant, c'est un *verbe avalent* (par exemple le verbe *pleuvoir* dans la phrase *Il pleut*) ; si un verbe domine un actant, c'est un *verbe monovalent* (par exemple le verbe *dormir d*ans la phrase *L'enfant dort*) ; si un verbe a deux actants, c'est un *verbe bivalent* (par exemple le verbe *manger* dans la phrase *La mère mange une pomme*) ; si un verbe contrôle trois actants, c'est un *verbe trivalent* (par exemple le verbe *donner* dans la phrase *Il donne son livre à Paul*). La valence comprise comme caractéristique d'un verbe détermine le nombre des arguments qui peuvent être instanciés ou non par des syntagmes. Par exemple, le verbe « entrer » dans la phrase impérative *Entre !* a deux places d'argument. Il faut quelqu'un qui *entre* et aussi un endroit précis où entrer. Ainsi, pour le verbe « donner », même à l'impératif *Donne !* ce verbe a trois places d'argument. Il y a nécessairement quelqu'un qui doit *donner*, étant donné que c'est un injonctif, l'agent (donateur) est une deuxième

Meng, Zewen. 2015. Jusqu'où étendre la notion de valence au chinois ? In : *élis / échanges linguistiques en Sorbonne 3,2 (juill. 2015)*. p. 55-71. ISSN 2425-1526. **licence CC BY- NC**

personne qui exécute l'ordre. Le destinataire (donataire) qui est implicite n'est pas indiqué dans cette phrase, mais c'est évidemment celui à qui l'énonciateur parle. Même si la donation n'est pas précisée non plus, il n'empêche pas que le verbe *donner* reste trivalent. En revanche, théoriquement, le nombre de *circonstants,* qui ne sont pas contrôlés par le verbe*,* peut être illimité et ils sont facultatifs.

On doit distinguer théorie de la « valence *»* et théorie de la « transitivité *»* ; on peut définir en termes tesnièriens le verbe *donner* comme trivalent puisqu'il met en rapport trois actants : le donateur, le don (ou donation) et le donataire. A propos des mêmes verbes, en termes de *transitivité*, on parlera de verbe intransitif, transitif, ditransitif, etc. Mais TESNIÈRE considérait que « le sujet est le premier des compléments ». La *valence* met les trois actants sur le même plan, tandis que la *transitivité* ne concerne pas le sujet, elle ne porte que sur les compléments.

Plutôt que de parler de « valence » (ou d' « actance » selon une innovation due à LAZARD (1994), certains linguistes (LEMARÉCHAL, 1998) aujourd'hui parlent de « structure argumentale » et de « place d'argument ». On peut représenter la relation du verbe et de ses actants sous la forme *f(x)*, *f(x,y)* et *f(x,y,z)*, *f* représentant une fonction prédicative qui peut être portée par un verbe et *x, y, z* représentant les actants (ou arguments) de ce prédicat. C'est ce que fait, parmi d'autres, un linguiste comme DIK (1997). Les *places d'argument* sont remplies par des *arguments* qui se distinguent par leurs différents rôles par rapport au prédicat. Par exemple, avec le verbe *donner*, on devra distinguer les rôles de *donateur*, de *donataire* et de *donation.*

On notera que pour TESNIÈRE il n'y a pas d'actants locaux ; il considère tous les compléments de lieu comme des *circonstants* supprimables. Pourtant, avec des verbes de position comme *être quelque part,* des verbes de mouvement comme *aller quelque part* et des verbes de déplacement comme *mettre quelque part*, les *quelque part* ne peuvent pas être supprimés :

(1) Il est allé à Paris deux fois l'année dernière.

D'après TESNIERE, les syntagmes nominaux utilisés comme circonstant de temps (comme *l'année dernière*), les groupes nominaux utilisés comme circonstant de fréquence (comme *deux fois*) et les syntagmes prépositionnels utilisés comme circonstant de lieu (comme *à Paris*) ne sont pas des actants, mais des circonstants. On peut utiliser le test de l'effacement :

(2) Il est allé à Paris deux fois.

(3) Il est allé à Paris.

(4) *Il est allé.

On peut constater que la phrase 4 n'est pas complète, car nous ne connaissons pas l'endroit où *il est allé.* On ne peut donc pas omettre le syntagme locatif. Avec le verbe de mouvement *aller*, le syntagme locatif est un actant obligatoire. On peut prouver de la même façon que les *quelques part* employés avec les verbes de position comme *être*

quelque part et les verbes de déplacement comme *mettre quelque part* sont aussi de vrais actants de ces procès.

I.2 Les caractéristiques de la valence en chinois

Le chinois mandarin contemporain et le français standard sont deux langues très différentes du point de vue typologique. Au contraire des langues agglutinantes et flexionnelles, le chinois mandarin, qui appartient à la famille sino-tibétaine, est une langue isolante à tons. Les lexèmes chinois n'ont qu'une seule forme sans aucun marquage de nombre, de genre, de cas, de mode ou de temps. En français, langue qui appartient à la famille indo-européenne, la plupart des mots comprennent une racine et des affixes. La forme d'un mot lui-même change selon le genre, le nombre, le temps, l'aspect et le mode. L'ordre des mots est également différent entre les deux langues. La théorie de la « valence » a été élaborée à propos de langues européennes comme le français, l'allemand, les langues slaves, dont TESNIÈRE était spécialiste, l'application au chinois est donc un bon test pour évaluer la puissance descriptive de cette théorie. On constate que certains linguistes chinois l'ont adoptée récemment.

Les recherches sur la valence ont commencé en Chine à partir du livre du linguiste LÜ (1987), paru en 1946 (première édition), qui utilise le terme 系 *xì* « relation » et ajoute que « les verbes possèdent une relation avec un seul nom ou une relation avec deux noms de la phrase ».

Le linguiste ZHU (1987) a été le premier à introduire le concept de 向 *xiàng* « direction » à propos des verbes chinois dans son article et il a analysé successivement la valeur du morphème 的 *de* et ses divergences avec les autres éléments nominaux. Le terme de 向 *xiàng* « direction » a été le terme régulièrement utilisé pour rendre le terme français de « valence » en chinois. Il s'exprime de la façon suivante: « un verbe en contact avec un seul élément nominal est appelé unidirectionnel, comme dans *Je nage* ». ZHU appelle tout élément nominal qui est en contact avec un verbe unidirectionnel, le sujet. Cet élément peut apparaître avant ou après le verbe unidirectionnel. « Un verbe en contact avec deux éléments nominaux est appelé bidirectionnel, comme dans *J'écris les caractères* ». « Un verbe en contact avec trois éléments nominaux est appelé tridirectionnel, comme dans *Je te donne un livre* ». « Pour un verbe tridirectionnel, les deux éléments nominaux qui sont après le verbe, s'appellent respectivement le COD et le COI : le *livre* est le COD et *toi* est le COI ». Le terme de 向 *xiàng* « direction » de ZHU n'a pas l'air de répondre à son compte la numérotation des actants de TESNIERE, c'est-à-dire les « prime », « second » et « tiers actants ». Mais il est vrai que les principes que ZHU utilise pour fixer la *direction* des verbes restent peu clairs.

Dans cet ouvrage, il introduit des formules logiques comme ∃ *x(F(x))* exprimant qu'il y a au moins un x qui permet F(x) ou *x(F(x))* exprimant que tous les x justifient F(x) (1978:140). Bien que la théorie de ZHU donne une analyse logique des verbes chinois, il n'a repris explicitement ni le concept de valence ni celui d'actant. Comme

on ne sait pas s'il a lu TESNIÈRE ou non, on ne peut pas savoir si sa théorie a été influencée par celle de TESNIÈRE.

C'est FAN (1991) qui commence à utiliser explicitement la terminologie de l'« actance ». Il soutient que : « la structure d'actance sémantique-syntaxique comprend l'ensemble des éléments verbaux et des éléments nominaux, où les éléments verbaux sont les noyaux de la structure sémantique-syntaxique des actants. Parmi ces éléments, les éléments nominaux obligatoires sont des actants obligatoires. D'après le nombre des actants obligatoires, on peut diviser les verbes en monovalents, bivalents et trivalents. » Cette analyse reprend explicitement la théorie tesnièrienne de la valence en y apportant des modifications.

Tout d'abord, étant donné que « le chinois est une langue qui dépend totalement du contexte »[39] (ZHU 1987), les études de la valence en chinois se sont étendues aux « trois domaines de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique » (FAN 1996) au lieu de se limiter à la syntaxe comme chez TESNIÈRE.

Ensuite, de manière à représenter logiquement les actants des verbes en matière de valence en chinois, les linguistes ont utilisé des notations en *f(x)* en s'inspirant de DIK et de ZHU. Par exemple, on sait qu'en français, il y a des verbes avalents comme *pleuvoir, neiger,* etc. qui ne régissent aucun actant. Mais, le chinois, pour exprimer le même sens, dit 下雨 *xiàyǔ* « tomber pluie » ou 下雪 *xiàxuě* « tomber neige ». C'est un point qui a été beaucoup discuté. Certains linguistes chinois pensent que ces deux mots s'analysent comme un verbe *tomber* avec un actant *pluie* ou *neige*. On peut représenter la phrase sous la forme : *tomber (pluie)* ou *tomber (neige)*. Les verbes météorologiques ne seraient pas avalents en chinois, mais monovalents. Au contraire, d'autres linguistes (CHEN, 2002) pensent que le verbe « tomber » n'est pas ici un verbe plein dans les expressions du genre « tomber pluie » ou « tomber neige », puisque l'on peut dire également « tomber gel » : puisque le gel ne tombe pas, le verbe est ici démotivé. Il s'agit d'une sorte de *locution à verbe support* comparable à celles des langues européennes (cf. aussi la notion de nom prédicatif dans LEMARÉCHAL 1989:105-106). Même si 下 *xià* « tomber » garde son sens propre avec 雨 *yǔ* « pluie » ou 雪 *xuě* « neige », avec 霜 *shuāng* « gel », 下 *xià* a un sens plus abstrait. Ces expressions expriment toutes des phénomènes météorologiques et on doit prendre en considération l'ensemble des expressions météorologiques, on ne doit pas séparer le verbe et le nom. Cela prouverait qu'en chinois, les verbes météorologiques sont des verbes composés, avalents comme en français. Dans son ouvrage, ZHOU (2006) soutient que : « En chinois, il n'existe pas de verbes avalents, mais il existe le phénomène avalent ». Cet exemple illustre des problèmes que l'on rencontre, quand on transpose la théorie de la valence du français au chinois.

[39] Si on voit la quantité d'homophones dans le *Dictionnaire du chinois contemporain*, on peut trouver que l'on ne peut les distinguer à l'oral que par le contexte. Par exemple, quand on dit *li*, il y a 112 caractères, si l'on ne tient pas compte du ton. Parmi ces caractères, il y a 57 caractères avec le quatrième ton (*lì*). Il est très difficile de faire un dictionnaire oral mot par mot en chinois. C'est pourquoi on a pu dire que "le chinois est une langue qui dépend totalement du contexte".

Les linguistes chinois qui ont adopté la notion de valence ont été amenés comme beaucoup de linguistes d'autres langues (FAN, 1991 ; LU, 2004) à considérer que les compléments de lieu des verbes de position, de mouvement et de déplacement sont des actants obligatoires et non des circonstants comme TESNIÈRE le pensait. Prenons un verbe de mouvement comme 来 *lái* « venir » :

(5) 她 来 北京 了。
tā lái běijīng le
3SG(F) venir Pékin PFV
Elle est venue à Pékin.

Si on supprime le lieu *Pékin*, la phrase n'est pas grammaticale, puisque l'on ne sait pas où *elle est venue*.

(6) * 她 来 了。
tā lái le
3SG(F) venir PFV

Même si les linguistes chinois pensent que ces compléments de lieu sont de vrais actants, reste le problème que l'on ne peut pas antéposer un actant local au moyen du mot 把 *bǎ* qui permet d'antéposer au verbe les compléments d'objet. Par exemple :

(7) * 她 把 北京 来 了。
tā bǎ běijīng lái le
3SG(F) PREP Pékin venir PFV

Cet exemple est agrammatical, dans la mesure où l'on ne peut pas mettre 把 *bǎ* devant un actant local comme *Pékin*. Pour cette raison, le linguiste chinois ZHANG (2004) a écrit que :

> Les « syntagmes locaux » peuvent être considérés comme des objets, mais c'est alors une forme atypique du syntagme objectal. La relation entre ces objets obligatoires est plus ou moins forte dans la hiérarchie objectale par rapport aux objets typiques. Les compléments de lieu sont obligatoires après les verbes de mouvement comme venir dans les exemples ci-dessus. Ces compléments ont une relation avec le verbe plus étroite que les circonstants, mais cette relation est moins étroite que celle entre les véritables objets et les verbes. Donc, en chinois, même si l'on ne peut pas mettre 把 bǎ devant les compléments de lieu, ces compléments doivent être considérés comme des actants obligatoires et ce sont des actants locaux typiques. [40]

Parmi les ouvrages sur la « valence » en chinois, les trois plus connus sont SHEN (1998), YUAN (2010) et SHEN (2000). Ces trois livres appliquent bien la théorie de la valence au chinois contemporain, mais le linguiste YUAN apporte des idées nouvelles dans ce domaine. Il soutient que pour les verbes, il y a une hiérarchie de valence qui

[40] Toutes les traductions du chinois sont le fait de l'auteur du présent article.

comprend quatre niveaux (YUAN, 2010:140) : « ‘联 *lián*’ exprime le nombre d’éléments nominaux qui ont des rôles sémantiques distincts à travers les différentes phrases et la capacité d’un verbe à pouvoir les relier ; ‘项 *xiàng*’ indique dans une phrase donnée, la capacité d’un verbe à pouvoir relier un certain nombre de syntagmes nominaux, y compris les éléments nominaux ajoutés par une préposition ; ‘位 *wèi*’ indique la même chose mais sans préposition; ‘元 *yuán*’ indique dans une phrase simple, la capacité d’un verbe à pouvoir relier un certain nombre d’éléments nominaux sans préposition ». Ce qui revient à distinguer le plan des rôles sémantiques et celui des constituants syntaxiques et, parmi ces derniers, ceux qui sont marqués par leur position et ceux qui sont marqués par des prépositions.

En chinois contemporain, certains verbes trivalents ont deux objets directs ; d’autres ont leur troisième actant marqué par la préposition 给 *gěi*, tandis que pour certains, 给 *gěi* est facultatif. Enfin, il existe des verbes composés dont 给 *gěi* est le second élément. Nous tenterons de répondre aux questions suivantes : comment les verbes trivalents fonctionnent-ils précisément dans chaque situation en chinois mandarin ? Est-ce que l’on peut traiter 给 *gěi* dans la dernière situation comme une marque d’applicatif interne au verbe permettant de modifier la diathèse des verbes, comme dans les langues bantoues par exemple ? Jusqu’où étendre la notion de valence en chinois ?

II. Les verbes trivalents du type de 给 *gěi* « donner »

Nous avons déjà vu que l’on peut représenter la relation d’un verbe et de ses actants sous la forme de *f(x)*, *f(x,y)*, où *f* représente une fonction prédicative qui peut être portée par un verbe et *x, y,* représentent les actants de ce prédicat. On peut en faire autant avec les verbes trivalents, qui comprennent trois actants obligatoires ; ces verbes peuvent être notés sous la forme *: f(x,y,z).* Ces trois actants obligatoires (actant1, actant2 et actant3) ont trois rôles sémantiques différents, ce qui les distingue les uns des autres. Chez DIK (1997b:29-30), on peut trouver par exemple *f([x]rôle1, [y]rôle2, [z]rôle3),* formule qui peut exprimer l’agent, le patient, le datif ou bien le destinataire. Avec le verbe 给 *gěi* « donner », on devra donc distinguer les rôles de *donateur*, de *donataire* et de *donation.* Mais la particularité du chinois par rapport au français est que 给 *gěi* fonctionne comme une marque de datif quand il est après un autre verbe, c’est-à-dire comme une préposition comparable au *à* du français ou au *to* de l’anglais ; quand il est devant le verbe, il exprime plutôt un bénéfactif.

II.1 Cas où 给 *gěi* fonctionne comme un verbe plein

Quand 给 *gěi* fonctionne comme un verbe plein, on doit distinguer les trois rôles sémantiques de *donateur*, *donataire* et *donation* :

(8) 叔叔 给 他 一 支 钢笔。
shūshu gěi tā yì zhī gāngbǐ
oncle donner 3SG(M) un CL stylo
L’oncle lui donne un stylo. (XU 2004:93)

(9) 叔叔 给 明明 一 支 钢笔。
shūshu gěi míngming yì zhī gāngbǐ
oncle donner NPROPRE un CL stylo
L'oncle donne un stylo à Mingming.

Ce qui montre que 给 *gěi* fonctionne ici comme un verbe véritable, c'est que l'on peut lui ajouter les marques perfectives 了 *le* ou 过 *guò* :

(10) 叔叔 给 了/过 他 一 支 钢笔。
shūshu gěi le / guò tā yì zhī gāngbǐ
oncle donner PFV 3SG(M) un CL stylo
L'oncle lui a donné un stylo.

(11) 叔叔 给 了/过 明明 他 一 支 钢笔。
shūshu gěi le / guò míngming tā yì zhī gāngbǐ
oncle donner PFV NPROPRE 3SG(M) un CL stylo
L'oncle a donné un stylo à Mingming.

Même avec les marques d'aspect, les phrases restent correctes. On peut représenter la structure argumentale des phrases 8 et 10 de la façon suivante : *donner (oncle, lui, stylo)* et 9 et 11 comme : *donner (oncle, Mingming, stylo)*. 叔叔 *shūshu* est le sujet en tête de phrase, c'est-à-dire le donateur. 他 *tā* et 明明 *Míngming* est le bénéficiaire ou le destinataire – il est un actant obligatoire du verbe 给 *gěi* – et 钢笔 *gāngbǐ* est le don exprimant l'objet échangé dans les phrases. Il possède également une place d'argument dans la phrase.

II.2 Cas où 给 *gěi* joue le rôle de préposition

En tant que verbe véritable, 给 *gěi* est tout à fait comparable aux autres verbes trivalents. Mais 给 *gěi* est un des mots les plus problématiques du chinois mandarin.

给 *gěi* peut également fonctionner comme marque de tiers actant destinataire. Quand il fonctionne comme une préposition, 给 *gěi* ne peut pas être le prédicat unique ou principal de la phrase, il est incompatible avec les marques de TAM.

(12) 张三 给 了 一 张 卡片。
zhāngsān jì le yì zhāng kǎpiàn
NPROPRE envoyer PFV un CL carte
Zhangsan a envoyé une carte. (XU 2004:118)

(13) 张三 给 李四 给 了 一 张 卡片。
zhāngsān gěi lǐsì jì le yì zhāng kǎpiàn
NPROPRE PRÉP NPROPRE envoyer PFV un CL carte
Zhangsan a envoyé une carte à Lisi.

(14) 张三 给 了 一 张 卡片 给 李四。
zhāngsān jì le yì zhāng kǎpiàn gěi lǐsì
NPROPRE envoyer PFV un CL carte PRÉP NPROPRE
Zhangsan a envoyé une carte à Lisi.

Dans la phrase 12, deux actants seulement explicités : *Zhangsan* et *carte*. On a la forme : *envoyer (Zhangsan, carte),* mais le verbe n'en reste pas moins trivalent : quand on envoie une carte, on ne peut rien envoyer s'il n'y a pas quelqu'un pour la recevoir ; il y a donc un *destinataire (ou bénéficiaire)* virtuel nécessaire même s'il n'est pas explicite. En réalité, le verbe 寄 *jì* « envoyer » est un verbe trivalent naturel, même quand une place d'argument reste vide. Si on veut préciser où ou à qui on envoie la carte, on doit ajouter le mot 给 *gěi* pour introduire le destinataire (ou bénéficiaire) comme en 13 et 14.

On peut représenter les phrases 13 et 14 de la façon suivante : *envoyer (Zhangsan, Lisi, carte)*. Il semble que la valence du verbe 寄 *jì* soit augmentée grâce à 给 *gěi* qui fonctionne comme une préposition ; syntaxiquement, l'apparition du destinataire *Lisi*, la valence est augmentée et le verbe, de bivalent devient trivalent. Grâce à 给 *gěi* on peut expliciter le destinataire (ou bénéficiaire).

II.2.1. 给 *gěi* comme second d'élément de verbe composé : y a-t-il des applicatifs en chinois ?

On peut cependant aussi avoir la phrase suivante :

(15) 张三 给 给 李四 一 张 卡片。
zhāngsān jì gěi lǐsì yì zhāng kǎpiàn
NPROPRE envoyer APPL NPROPRE un CL carte
Zhangsan a envoyé une carte à Lisi.

Dans cette phrase, la valence du verbe 寄 *jì* est augmentée grâce à 给 *gěi,* mais 给 *gěi* fonctionne ici comme une marque d'applicatif. On peut représenter cette phrase comme : *envoyer (Zhangsan, Lisi, carte*). On a déjà vu que 给 *gěi* peut fonctionner comme une préposition, mais quand il est rattaché au verbe 寄 *jì* comme le second élément d'un verbe composé, l'ordre des mots change, de plus 给 *gěi* forme avec le verbe 寄 *jì* un verbe composé dissyllabique. Le chinois privilégie dans la formation des mots, la composition et la presque totalité des dérivés sont d'anciens composés devenus opaques. De ce fait, il n'est pas étonnant que la marque d'applicatif soit

constituée par un verbe fonctionnant comme un second élément de composé. On peut se demander s'il ne s'agit pas là d'une sorte d' « applicatif ».

Parmi les langues du monde, il existe nombre d'éléments qui influent sur la valence verbale ; non seulement les propriétés des verbes eux-mêmes décident de la relation entre ce verbe et les noms qui en dépendent, mais les phénomènes de *diathèse* peuvent modifier le nombre d'arguments. Il existe deux types de modification de la valence : *les diathèses progressives* et *les diathèses régressives.* On appelle *diathèse progressive* les diathèses qui permettent d'augmenter la valence du verbe ; elles comprennent pour l'essentiel deux procédés différents : *le causatif* et *l'applicatif* ; tandis que l'on appelle *diathèse régressive* les diathèses qui permettent de diminuer la valence du verbe, comme *le réfléchi, le réciproque* et *le moyen*. De surcroît, on a pu dire que le passif était avant tout une détransitivation, donc une réduction de la valence (LEMARÉCHAL, 1989), ce qui ferait du passif une diathèse régressive. Il existe enfin des modifications de la diathèse qui ne paraissent pas changer le nombre des actants, mais affectent leur hiérarchie et leur marquage (comme en anglais : *I tell sb. sth*. et *I tell sth. to sb*., PERLMUTTER ; 1984) .

Le causatif consiste à ajouter un actant supplémentaire. On ajoute un actant en amont du sujet, c'est-à-dire qu'un *causateur* déclenche l'action de l'agent et l'agent est du coup un agent exécutant, c'est-à-dire qu'il y a une sorte de dédoublement de l'agent, on l'appelle *causataire*. C'est le causateur qui est le sujet et l'agent original causé, le causataire, n'est plus qu'un complément d'agent. L'effet du causatif est que le causateur évince, dans la plupart des langues, l'agent de sa position de sujet, c'est le causateur qui s'installe dans cette position ; de ce fait, l'agent se trouve être refoulé dans une position plus subalterne dans la hiérarchie actancielle. Ainsi les verbes avalents deviennent monovalents, les verbes monovalents deviennent bivalents, les verbes bivalents deviennent trivalents et les verbes trivalents deviennent tétravalents. On peut exprimer le causatif en français sous les formes suivantes : *faire faire quelque chose à quelqu'un* et *faire faire quelque chose par quelqu'un*.

L'applicatif est une autre façon d'augmenter la valence, les verbes monovalents deviennent bivalents. Il ajoute un rôle sémantique à la valence du verbe et si l'on suit la hiérarchie des actants de TESNIÈRE, on peut remarquer que ce rôle ajouté est en aval, en effet le rôle sémantique ajouté est un rôle de type datif, destinataire ou bénéfactif, etc.

Certaines langues possèdent soit le causatif, soit l'applicatif, mais d'autres ont à la fois un causatif et un applicatif comme le nahuatl et le kinyarwanda[41]. Dans cette dernière langue, il existe trois types d'applicatifs (LEMARÉCHAL, 1998) : un applicatif destinatif, un applicatif comitatif et un applicatif instrumental. On ne citera ici qu'un exemple d'applicatif destinatif du kinyarwanda (LEMARÉCHAL, 1998:192) :

[41] Le *kinyarwanda* est une langue bantoue et la langue nationale du Rwanda. Il y est parlé par la quasi-totalité de la population (plus de 8 millions) à quelques petites différences d'accents propres à certaines régions. Cette langue est aussi parlée au sud de l'Ouganda et à l'Est de la République démocratique du Congo par les Banyamulenge. Les locuteurs du kinyarwanda sont appelés *rwandophones*. Ils seraient environ 9 millions d'après l'Unicef. [*Dictionnaire des langues.* 2011. 148-149]

(16) a-baa-ntu Andereya a-kor-ér-a
PF-CL2-homme André 3SG.CL2-travailler-APPL-ASP
Les gens pour qui André travaille.

Dans cette phrase, *-er* est la marque de l'applicatif destinatif. Normalement, le verbe *travailler* est un verbe monovalent, on peut dire *André travaille* par exemple, et on peut symboliser la phrase en *travailler (André)*. Mais pour augmenter la valence pour expliquer le destinataire ou le datif, il faut utiliser un applicatif pour préciser pour qui on travaille. La valence augmente et le verbe de monovalent devient bivalent. On se contente d'objectiver, puisque le marquage des relatives objets se fait en ajoutant le ton haut, qui est sur *-er* ici.

À l'image de ce qui se passe en kinyarwanda, on peut considérer que le 给 *gěi* rattaché directement au verbe 寄 *jì* dans l'exemple 15 fonctionne comme un applicatif en chinois mandarin.

En chinois mandarin, le verbe trivalent prototypique 给 *gěi* a la particularité de fonctionner à la fois comme une préposition dans les exemples 13 et 14 et comme le second élément d'un composé dans l'exemple 15 repris ci-dessous :

(15) 张三 给 给 李四 一 张 卡片。
zhāngsān jì gěi lǐsì yì zhāng kǎpiàn
NPROPRE envoyer APPL NPROPRE un CL carte
Zhangsan a envoyé une carte à Lisi.

Dans ce cas-là, ces verbes composés fonctionnent comme l'applicatif du verbe simple. 给 *gěi* est un second élément de composé, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il fonctionne comme le suffixe d'applicatif du kinyarwanda.

Le problème est donc celui de la construction des objets 1 et 2. Pour mieux en comprendre les enjeux, nous pouvons nous appuyer sur l'analyse pour l'anglais *tell sth. to sb*. (« dire quelque chose à quelqu'un ») par PERLMUTTER (1984). Quand il y a diathèse progressive, c'est-à-dire quand il y a promotion du destinataire, on aura *tell sb. sth.*, autrement dit le complément animé se place devant le complément inanimé sans préposition ; si on veut mettre le complément inanimé devant, il faut la préposition *to* comme *tell sth. to sb*. Mais si en revanche on met *sb.* en premier, on ne peut pas dire **tell to sb. sth.*. Il en va de même en chinois mandarin : cet emploi de *gěi* permet, de la même manière, de promouvoir le destinataire, au détriment du patient. La différence est qu'en chinois, le marqueur de promotion est intégré à la morphologie du verbe comme dans une langue à applicatif du type du kinyarwanda ; le phénomène de promotion est explicitement marqué par le fait que c'est un verbe composé de deux éléments. On peut donc affirmer que tant du point de vue de la forme que de celui de la fonction, cet emploi de *gěi* est bien un applicatif.

III. Verbes trivalents et présence ou non de 给 *gěi* préposition

Comme on l'a vu, avec 给 *gěi* le verbe est suivi de deux compléments directs, tandis qu'avec 寄*jì* le complément de destination doit être introduit par la préposition 给 *gěi.*

Il y a une grande différence entre 给 *gěi* et 寄 *jì*. 寄 *jì* implique essentiellement un changement de lieu, c'est un verbe local ; tandis qu'avec 给 *gěi* il est question de possession: à la phase initiale, le donateur possède le don, l'objet donné ; mais à la phase finale, c'est le donataire qui le possède ; dans le cas du verbe 寄*jì* en revanche, on peut *envoyer une carte à Paris*. C'est donc une question de lieu et non pas seulement de personne.

Prenons un autre verbe comme 写 *xiě* « écrire » :

(17) 小明 写 字。
xiǎomíng xiě zì
NPROPRE écrire caractère
Xiaoming écrit des caractères. (XU, 2004:68)

(18) 小明 写 作业。
xiǎomíng xiě zuòyè
NPROPRE écrire devoirs
Xiaoming écrit les devoirs.

Dans cette phrase, le verbe 写 *xiě* est un verbe bivalent typique qui a deux actants obligatoires : 小明 *xiǎomíng* l'agent et 字 *zì* ou 作业 *zuòyè* le patient. Comme tous les autres verbes bivalents, les deux phrases ci-dessus peuvent être représentées sous la forme : *écrire (Xiaoming, caractère / devoir).* Quand on remplace 字 *zì* ou 作业 *zuòyè* par 信 *xìn* « lettre », comme dans :

(19) 小明 写 信。
xiǎomíng xiě xìn
NPROPRE écrire lettre
Xiaoming écrit une lettre.

On peut *écrire des caractères, des devoirs* comme dans les phrases 17 et 18, mais quand on ajoute le mot 信 *xìn*, la valence potentielle du verbe 写 *xiě* est augmentée, car normalement quand on écrit une lettre, elle a un destinataire et on doit savoir à qui Xiaoming va écrire. C'est la lettre qui implique le sème de destination. Du coup, il y a une place d'argument destinataire qui apparaît, même si elle est syntaxiquement vide. Par rapport aux verbes naturellement trivalents comme *envoyer, mettre* (on ne peut pas mettre quelque chose s'il n'y a pas un endroit où le mettre, on ne peut pas envoyer

quelque chose non plus s'il n'y a pas quelqu'un pour le recevoir), le verbe 写 *xiě* est moins naturellement trivalent, mais il peut déclencher deux fonctionnements différents. Si on veut exprimer le destinataire de la lettre, il faut utiliser 给 *gěi,* sinon la phrase est agrammaticale :

(20) * 小明 写 信 妈妈。
xiǎomíng xiě xìn māma
NPROPRE écrire lettre mère

(21) 小明 写 信 给 妈妈。
xiǎomíng xiě xìn gěi māma
NPROPRE écrire lettre PRÉP mère
Xiaoming écrit une lettre à sa mère.

On peut aussi avoir :

(22) 小明 给 妈妈 写 信。
xiǎomíng gěi māma xiě xìn
NPROPRE PRÉP mère écrire lettre
Xiaoming écrit une lettre à sa mère.

Les phrases 21 et 22 peuvent être représentées de la façon suivante : *écrire (Xiaoming, mère, lettre)*. On peut dire qu'étant donné qu'il y a un bénéficiaire *la mère*, le verbe 写 *xiě* dans la locution 写信 *xiěxìn* « écrire une lettre » est devenu un verbe trivalent qui a trois actants obligatoires : 小明 *xiǎomíng*, 信 *xìn* et 妈妈 *māma*, passant ainsi du sens qui *tracer des caractères sur un support* à *s'adresser par écrit*. 给 *gěi* quand ce mot est avant le verbe, c'est plutôt un bénéfactif ; tandis qu'après le verbe, c'est plutôt un datif. Mais on ne peut pas ajouter une marque d'aspect après 给*gěi* dans la phrase 23 par exemple :

(23) * 小明 给 了/过 妈妈 写 信。
xiǎomíng gěi le/guò māma xiě xìn
NPROPRE PRÉP PFV mère écrire lettre

En revanche, on peut dire :

(24) 小明 给 妈妈 写 过 信。
xiǎomíng gěi māma xiě guò xìn
NPROPRE PRÉP mère écrire PFV lettre
Xiaoming a écrit une lettre à sa mère.

ou bien :

(25) 小明 写 过 信 给 妈妈。
xiǎomíng xiě guò xìn gěi māma
NPROPRE écrire PFV lettre PRÉP mère
Xiaoming a écrit une lettre à sa mère.

Cependant, on ne peut pas placer le complément introduit par 给 *gěi* entre le verbe et l'objet déplacé :

(26) * 小明 写 给 妈妈 信。
xiǎomíng xiě gěi māma xìn
NPROPRE écrire PRÉP mère lettre

On ne peut pas avoir non plus 写给 *xiěgěi* avec applicatif :

(27) * 小明 写 给 信 妈妈。
xiǎomíng xiě gěi xìn māma
NPROPRE écrire APPL lettre mère

Dans les exemples 24 et 25, on ne peut ajouter les marques d'aspect 了*le* et 过 *guò* qu'après le verbe 写 *xiě*, pas après 给 *gěi.* On ne peut pas considérer que 给 *gěi* fonctionne comme un véritable verbe, mais comme une préposition. Dans ces phrases, 给 *gěi* est proche du *à* en français et du *to* en anglais, c'est le complément de type datif marqué par une préposition. Pour les exemples 26 et 27, on ne peut pas mettre 给 *gěi* comme applicatif en position de second élément de composé avec le verbe 写*xiě* « écrire » (*写给*xiěgěi*), sinon les phrases sont agrammaticales.

II.2.3. Le cas du verbe 借 *jiè* « prêter/emprunter »

Le mot 借 *jiè* a également un comportement complexe. Lorsque qu'il apparaît seul, son sens est souvent ambigu. On ne sait pas s'il signifie « emprunter » ou « prêter ». Par exemple, quand on dit :

(28) ? 老杨 借 了 小李 一 支 钢笔。
lǎoyáng jiè le xiǎolǐ yì zhī gāngbǐ
NPROPRE prêter/emprunter PFV NPROPRE un CL stylo
(XU, 2004:111)

Quand il n'y a pas de contexte, cette phrase est ambiguë. On ne sait pas si c'est Laoyang qui a prêté un stylo à Xiaoli ou l'inverse. Si on veut distinguer les deux sens, quand le contexte large ne suffit pas, il est nécessaire d'utiliser une préposition. Par exemple, pour exprimer le sens d'*emprunter quelque chose à quelqu'un*, en chinois, il faut utiliser des prépositions 向 *xiàng* ou 从 *cóng* qui sont des marques d'ablatif qui peuvent être placées devant le verbe. Si on veut dire que c'est Laoyang qui a emprunté un stylo à Xiaoli, on peut dire :

(29) 老杨 向 小李 借 了 一 支 钢 笔。
lǎoyáng xiàng xiǎolǐ jiè le yì zhī gāngbǐ
NPROPRE ABL NPROPRE emprunter PFV un CL stylo
Laoyang emprunte un stylo à Xiaoli.

Si on veut utiliser la préposition 从 *cóng*, il faut utiliser un adverbe comme 那儿 *nàr* par exemple, puisque la préposition 从 *cóng* est normalement suivie d'un lieu. Mais le sens ne change pas, par exemple :

(30) 老杨 从 小李 那儿 借 了 一 支 钢 笔。
lǎoyáng cóng xiǎolǐ nàr jiè le yì zhī gāngbǐ
NPROPRE ABL NPROPRE là-bas emprunter PFV un CL stylo
Laoyang emprunte un stylo à Xiaoli.

On peut décrire les phrases 29 et 30 sous la forme suivante : *emprunter (Laoyang, Xiaoli, stylo).* On constate que les prépositions peuvent varier en chinois, mais elles permettent d'ajouter l'actant *Xiaoli* au verbe. Mais comment exprimer le sens *prêter* ? Pour ce sens-là, il faut le mot 给 *gěi* qui peut représenter un destinataire (datif) après le verbe. Par exemple :

(31) 老杨 借 了 小李 一 支 钢 笔。
lǎoyáng jiè-gěi le xiǎolǐ yì zhī gāngbǐ
NPROPRE prêter-APPL PFV NPROPRE un CL stylo
Laoyang a prêté un stylo à Xiaoli.

On sait alors que c'est Laoyang qui prête un stylo à Xiaoli et la phrase peut être symbolisée par : *prêter (Laoyang, Xiaoli, stylo).* Par rapport à la phrase 30, *Xiaoli* est un vrai datif ou bénéficiaire. Afin de lever l'ambigüité de 借 *jiè,* il faut donc utiliser les prépositions 向 *xiàng* ou 从 *cóng*, qui sont des ablatifs, pour exprimer le sens d'*emprunter*, ou 给 *gěi* comme second membre d'un composé (qu'on peut analyser comme un applicatif) pour exprimer le sens de *prêter.* 给 *gěi* ne peut être employé que quand son régime représente un destinataire.

II.3 给 *gěi* et les verbes trivalents prototypiques

II.3.1. Verbes avec lesquels 给 *gěi* est facultatif

Quand un verbe a un sens voisin de celui du verbe 给 *gěi*, la préposition 给 *gěi* est facultative :

(32) 他 送 (给) 我 一 幅 画。
tā sòng (gěi) wǒ yí fù huà
3SG(M) offrir APPL 1SG un CL peinture

Il m'offre une peinture. (XU, 2004:116)

(33) 他 送 (给) 了 我 一 幅 画。
tā sòng (gěi) le wǒ yí fù huà
3SG(M) offrir APPL PFV 1SG un CL peinture
Il m'a offert une peinture.

On trouve également ce phénomène avec le verbe 卖 *mài* « vendre » :

(34) 我 卖 (给) 他 一 本 书。
wǒ mài (gěi) tā yì běn shū
1SG vendre APPL 3SG un CL livre
Je lui vends un livre. (XU, 2004:117)

(35) 我 卖 (给) 了 他 一 本 书。
wǒ mài (gěi) le tā yì běn shū
1SG vendre APPL PFV 3SG un CL livre
Je lui ai vendu un livre.

Pour les verbes 送 *sòng* et 卖 *mài*, quand on supprime 给 *gěi*, le sens des phrases et les actants ne changent quasiment pas. Cette classe de verbes comprend aussi les verbes 赠 *zèng* « offrir/donner », 教 *jiāo* « enseigner », 传 *chuán* « passer », 还 *huán* « rendre », 赔 *péi* « rembourser », etc. Il y a des verbes trivalents à deux objets avec lesquels 给 *gěi* est impossible.

II.3.2. Verbes avec lesquels 给 *gěi* est impossible

Certains verbes trivalents comme 说 *shuō* « dire », avec lesquels on ne peut pas utiliser 给 *gěi,* ont deux objets directs. Parmi eux, on trouve 给 *gěi*, 告诉 *gàosù* « dire », 问 *wèn* « demander », 回答 *huídá* « répondre », etc. Par exemple, on peut dire :

(36) 爸爸 告诉 妈妈 一 件 事情。
bàba gàosù māma yí jiàn shìqing
père dire mère un CL chose
Le père dit quelque chose à la mère. (XU, 2004:180)

Mais on ne peut pas ajouter 给 *gěi*, comme ci-après :

(37) * 爸爸 告诉 给 妈妈 一 件 事情。
bàba gàosù gěi māma yí jiàn shìqing
père dire PREP mère un CL chose

On peut donc dire que les verbes prototypiquement trivalents n'acceptent pas 给 *gěi.*

Conclusion

En chinois, langue isolante et à construction sérielle, le fonctionnement de la *valence* est complexe. Comme on l'a vu pour le mot 给 *gěi,* un même mot peut avoir trois fonctionnements : verbe, préposition et marque d'applicatif.

Dans cet article, nous avons analysé cinq classes de verbe particulières : (1) les verbes trivalents prototypiques comme 给 *gěi* et 告诉 *gàosù* qui possèdent trois actants construits directement ; (2) les verbes moins prototypiquement trivalents comme 寄 *jì* qui nécessitent le recours à la préposition 给 *gěi* pour introduire le lieu ou le destinataire à qui on envoie quelque chose ; (3) les verbes bivalents comme 写 *xiě* qui obtiennent un sème de destination quand un autre mot comme 信 *xìn* apparaît, auquel cas le destinataire doit être introduit par la préposition 给 *gěi* ; (4) les verbes ambigus comme 借 *jiè* où une préposition ou un applicatif vient lever l'ambigüité ; (5) les verbes sémantiquement proches de 给 *gěi*, où la marque d'applicatif est facultative, comme pour 送 *sòng.*

Ce qui rend l'application de la notion de valence et de diathèse apparemment délicate à appliquer en chinois, c'est que les morphèmes grammaticaux sont fournis par des mots autonomes (verbes) qui, selon leur position, fonctionnent comme des verbes, comme des prépositions ou comme des éléments de composés, certains composés ayant des fonctions qui seraient remplies par des dérivés dans des langues agglutinantes ou flexionnelles (applicatif).

Références bibliographiques

BONVINI, Emilio, Joëlle BUSUTTIL & Alain PEYRAUBE. 2011. *Dictionnaire des langues*. Paris : PUF.

CHEN, Changlai. 2002. 零价动词及其相关问题的思考. Numéro 6. Pékin : Zhōngguó yǔ wén.

DIK, Simon. 1997a. The Theory of Functional Grammar. Part. 1. *The Structure of the Clause.* Kees Hengeveld (éd., 2e édition). Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

DIK, Simon. 1997b. The Theory of Functional Grammar. Part. 2. *Complex and Derived Constructions*. Kees Hengeveld, Second revised version (éd.). Berlin & New York: Mouton de Gruyter.

FAN, Xiao. 1991. 动词的价的分类. Shānxī : Shū hǎi.

FAN, Xiao. 1996. 三个平面的语法观. Pékin : Yǔ yán.

FAN, Xiao. 1998. 汉语的句子类型. Shānxī : Shū hǎi.

HAGÈGE, Claude. 1975. *Le problème linguistique des prépositions et la solution chinoise (avec un essai de typologie à travers plusieurs groups de langues),* coll. *linguistique*. Paris : la Société de linguistique de Paris, Louvain, Peeters.

LAZARD, Gilbert. 1985. Les variations d'actance et leurs corrélats. Vol. 1. *Actances*. 5-39. Paris: PUF.

LAZARD, Gilbert. 1994. *Actance*. Paris: PUF.

LEMARÉCHAL, Alain. 1983. *Pour une révision de la notion de transitivité*. Paris : La Linguistique.

LEMARÉCHAL, Alain. 1989. *Les parties du discours, Sémantique et syntaxe*. Paris : PUF.

LEMARÉCHAL, Alain.1998. *Études de morphologie en f(x,...).* 14-18, 96-119, 169-206. Paris : Louvain-Paris Peeters.

LU, Jianming. 2004. 汉语和汉语研究十五讲. Pékin : Université de Pékin.

LÜ, Shuxiang. 1987. 从主语宾语的分别谈国语句子的分析. Pékin : Zhōngguó yǔ wén. (première publ. 1946).

PERLMUTTER, David M. & Carol G. ROSEN. 1984. *Studies in relational grammar 2*. Chicago University Press.

SHEN, Yang. 1998. 现代汉语配价语法研究. Pékin : Zhōngguó yǔ wén.

SHEN, Yang. 2000. 汉语语法研究与配价理论. Pékin : Zhōngguó yǔ wén.

TESNIÈRE, Lucien. 1934. « Comment construire une syntaxe ? », *Bulletin de la Faculté des lettres de Strasbourg.* Paris : Klincksieck.

TESNIÈRE, Lucien. 1953. *Esquisse d'une syntaxe structurale.* Paris : Klincksieck.

TESNIÈRE, Lucien. 1959. *Éléments de syntaxe structurale*. Paris : Klincksieck.

XU, Feng. 2004. 汉语配价分析与实践. Shànghǎi : Xué lín chū bǎn shè.

YUAN, Yulin. 2010. 汉语配价语法研究. Pékin : Shāng wù yìn shū guǎn.

ZHANG, Yunqiu. 2004. 现代汉语受事宾语句研究. Shànghǎi : Xué lín chū bǎn shè.

ZHOU, Tongquan. 2006a. 从逻辑配价看语言中的零价动词. Pékin : Université de Pékin.

ZHOU, Tongquan. 2006b. 汉语言中的零价动词. Jílín : Kǎo shì zhōu kān.

ZHU, Dexi. 1978. "的"字的结构和判断句. Pékin : Université de Pékin.